

digne d'éloges, mais il oublie un grand point. Si le Canadien-français, qui n'a pas de ressources pécuniaires, se rapprochait un peu plus du Canadien-anglais, il n'aurait rien à perdre et tout à gagner, et il n'y a aucun doute qu'il est disposé à effectuer ce rapprochement, mais il y a derrière lui la grande machine ecclésiastique, admirablement outillée, bien conduite, qui possède les secrets de toutes les familles par la femme, et qui ne lâchera jamais ses tributaires autrement que par la force, morale ou autre.

Cette force morale a déjà été cause d'une foule de changements opérés depuis quelques années, mais ce n'est pas encore ce qu'il nous faut.

Lorsque nous aurons une institution comme le McGill, riche à millions, possédant tout ce qu'il y a de plus perfectionné en tous genres, le Canadien-français, ayant une intelligence avivée pourra se former aussi bien que l'Anglais et arriver aux premiers postes.

Mais pour obtenir ce résultat, il ne faut pas durant la période de son éducation, brisé sa volonté et son caractère, et lui enseigner qu'il n'y a qu'une chose à faire dans le monde :

Plier devant l'Auto-ri-té, arbitraire ou non.

VIEUX-ROUGE.

Le ministre des Travaux Publics est revenu d'Europe.

Pas gaillard du tout, le ministre.

Seulement, on annonce qu'il a repris les rênes de son gouvernement.

IL COUTE SI PEU

Pour 25c on obtient partout une bouteille de BAUME RHUMAL, ce remède indispensable pour tous.

L'OPERA FRANCAIS

La troupe d'opéra français est arrivée. Voilà déjà plusieurs essais que les Canadiens font depuis une dizaine d'années pour implanter ici une troupe d'opéra permanente. Ils en ont toujours été quittes pour leurs frais, et l'argent dépensé pour amener à Montréal de soi-disants artistes n'a jamais été remboursé aux souscripteurs.

Nous ignorons complètement la composition de la troupe actuelle, et nous ne pouvons en donner une appréciation impartiale avant de les entendre.

Seulement, une chose nous semble pour le moins fort étrange.

MM. Nicosias et Durieu, les deux administrateurs, viennent demander aux Montréalais une souscription équivalente aux risques qu'ils vont encourir, soit, plusieurs milliers de piastres. Si nos compatriotes leur donnent ce montant, c'est leur affaire, et personne n'a rien à y voir.

Néanmoins, lorsqu'on vient demander à toute la population d'une grande ville de fournir un montant considérable pour assurer la réussite d'une entreprise de ce genre, les organisateurs, il nous semble, devraient donner leurs commandes des divers travaux qu'ils requièrent aux citoyens qui leur font cette avance de fonds.

Qu'est-il arrivé ?

Les imprimés ont été commandés à Paris et transportés à Montréal. Pourtant, il y a ici de grands établissements d'imprimerie qui sont parfaitement en état d'exécuter tous les travaux de ce genre qui peuvent leur être demandés.

Ce n'est certainement pas par ce moyen que MM. Nicosias et Durieu attireront la clientèle.

Lorsque M. Maurice Grau se présentait